

2023

Janvier

n°31

GAF FFM

« Tout sauf n'importe quoi »

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal
de l'École alsacienne

**Bonne année
2023 !**

2023!
MIAO

**Personne
Mystère**

Nouveau défi en
page 24...

**Le Comité
Quadripartite**

Connaissez-vous
son histoire ?

**Quoi de neuf
au 109 ?**

Au revoir
Mme Benso !

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
Anecdotes de profs #2	3
Courrier international	4
Un métier, une interview	6
Raconte-moi un livre	8
Graffiti au cinéma	9
Il était une fois...	10
Quoi de neuf au 109 ?	12
Science en bref	14
Le métavers, c'est quoi ?	16
Que font les éco-délégués ?	17
Le Danemark	18
La Place ou la culpabilité du lyrisme	20
Graffiti sur le terrain	21
La recette	22
Page détente	23
Jeu concours	24

Graffiti n° 31 – Janvier 2023

Directeur de publication	Pierre de Panafieu
Rédacteur en chef	Marc Pilven
Mise en page	Alexandre Barbaron
Illustrations	XinMiao Liu-Glayse
Relecture	Marc Pilven Alexandre Barbaron Owen Samama-Brault

Comité de rédaction

Ambre Berta	Louis Gonnard
Harris Albouchi	Elodie-Yuna Nguyen-Kang
Alexandre Barbaron	Simone Faure
Paul Laurent-Levinson	Frédéric Lucaussy
Owen Samama-Brault	Angie Bonzel
Louis Yoon-Seux	Jade Ohanian
Lydia Knapp	Lancelot Chavel
XinMiao Liu-Glayse	Nina Curutchet-Trupin
Hector Ono-Dit-Biot	Sacha Colange de Rougé
Venise Balazuc-Schweitzer	

L'ÉDITO

Bienvenue en 2023 ! Graffiti au complet vous présente ses meilleurs vœux. Et si vos vœux sont d'être informés et divertis, eh bien Graffiti s'efforcera de les exaucer cette année encore. D'ailleurs, l'équipe a passé les dernières semaines de 2022 à se creuser la tête pour vous satisfaire.

Graffiti a bien compris qu'il en fallait pour tous les goûts et s'efforce de rester éclectique dans le choix de ses articles que ce soit sur notre École ou des sujets traitant de problèmes de société.

Le sport est plus présent que jamais dans ce numéro et nous espérons que vous en profiterez à fond. Restez avec nous, ne vous perdez pas dans les mondes virtuels du métavers. Graffiti est bien réel et appelle à vos yeux pour la lecture, vos doigts pour les musiciens et votre esprit - citoyen - avec l'action des éco-délégués. Nous sommes fiers de leur ténacité ; comme toujours les initiatives citoyennes sont mises à l'honneur dans nos colonnes, en particulier celles de ces "délégués verts". En 2023, tous leurs efforts entrepris dans le but de rendre notre école plus écologique seront mis en avant et deviendront une source d'inspiration pour notre communauté. Savez-vous que Graffiti est très populaire à l'étranger ? Le Listenbourg rassemble de nombreux lecteurs très enthousiastes. Nous vous proposons de visiter ce merveilleux pays qui fait toute l'actualité.

Une fois encore, nous avons hâte de partager avec vous les joies, les défis et les moments riches de cette nouvelle année. Vous trouverez dans ce numéro des articles, des interviews, et des idées qui sauront vous inspirer et vous divertir ! Nous vous souhaitons une bonne année !

Marc Pilven

Graffiti Premium

Vous pouvez recevoir gratuitement votre exemplaire de Graffiti dans votre casier en avant-première. Comment ? Il suffit de vous inscrire à notre service Graffiti Premium. Pour se faire, rendez-vous sur notre site internet : journal-graffiti.fr.



Nous tenons à rappeler que toutes les photos utilisées à des fins d'illustration dans ce numéro sont libres de droit. La plupart du temps, elles proviennent de la banque d'images *Unsplash* ; lorsque ce n'est pas le cas, la source de l'image est indiquée.

Anecdotes de profs #2

Anecdotes recueillies par
Simone Faure et Jade Ohanian



M. Menasché

La salle 611

Il m'est très difficile de choisir une seule anecdote. Pour un ancien élève, l'École tout entière est une gigantesque madeleine de Proust, un immense palimpseste composé de visages, de coins de trottoir, de cours de récréation, d'arbres, de murs (rarement dénués d'inscriptions), de phrases qui résonnent et de salles de cours qui nous rappellent notre histoire. Les salles de cours justement ! Il en est une que j'affectionne plus que les autres : la salle 611 est traversante et, chose rare, la lumière du jour y pénètre des deux côtés. C'est un poste idéal pour s'évader en regardant par les fenêtres et songer quelquefois au Pauvre Lélian : « Le ciel est, par-dessus le toit, / Si bleu, si calme ! ».

Or, je me souviens qu'à l'époque du lycée, mes camarades – pardonnez-leur – s'étaient lancé un défi absurde, celui de s'évader littéralement, non pas de leur cellule, mais de leur cours de latin. En passant par la fenêtre ? Au moyen d'une échelle de draps ? Non, ils avaient filé discrètement, l'un après l'autre, en empruntant l'issue de secours qui se trouve au fond de la salle, pendant que leur professeur écrivait au tableau, un peu comme dans une scène des Quatre Cents Coups. L'histoire ne dit pas si le professeur s'était laissé tromper ou s'il avait feint d'ignorer la manœuvre, assez inoffensive, que les élèves avaient tramée derrière son dos. Quoi qu'il en soit, presque trente ans après, je ne manque jamais de saluer le fantôme de ces vieux amis et de ce vieux professeur, quand j'ai l'occasion de faire cours en 611. Et lorsque mes élèves ont quitté la classe, il m'arrive de m'enfuir à mon tour, en prenant l'escalier dérobé qui donne en face du bâtiment de la Direction. À deux pas du monument aux morts.



Mme Beaufils

Des élèves un peu trop sages

Lorsque je suis arrivée à l'école, les premiers temps, j'étais surprise du comportement des élèves que je trouvais très courtois et très polis : ils tenaient la porte aux adultes, disaient bonjour, étaient attentifs à tout moment. J'étais habituée à un public d'adolescents plus agités, et je me suis demandée s'ils n'en faisaient pas trop, et pour quelle raison ? J'ai commencé à douter de leur sincérité et me suis demandé pendant un certain temps où était le piège ? Il se trouve qu'il n'y en avait pas, que leur attitude n'était pas intéressée, et qu'ils avaient simplement un comportement cordial !

Courrier international

L'année dernière, nous avons introduit une nouvelle rubrique dans Graffiti : Courrier International. Le but de cette rubrique était de mettre en valeur le multilinguisme de notre rédaction à travers de courts textes. Courrier International : c'est reparti !

Generosity is a project **aimed** at providing premium water and also reducing the use of single-serve plastic bottles. "We aspire to be the world leader in water technology, **empowering** consumers with rechargeable products as an alternative to single-use packaging," said the co-founder of the association, Micah Cravalho. Justin Bieber and Cravalho recently traveled to Qatar and met with Sheikha Al Mayassa bint Hamad bin Khalifa Al Thani, the Emir's sister. "Through initiatives such as those undertaken by Generosity and the Supreme Committee, and projects such as the FIFA World Cup Qatar 2022 Art water bottles, which bring together the global artistic community to advocate for a more **sustainable future**, we are all encouraged to play our part during the World Cup and beyond," Al Mayassa said in a press release.



Sacha Colange de Rougé

aimed : dont le but est / visant à
empowering : responsabilisant
sustainable future : avenir durable

Giorgia Meloni è nata in 1977 a Roma, in Italia. Nella sua gioventù lei partecipa attivamente in vari movimenti neofascisti per studenti. A 29 anni ha una delle sue prime esperienze politiche : è eletta deputata nel Lazio alle elezioni parlamentari. A 31 anni è nominata Ministra per la Gioventù : diventa la più giovane ministra della storia italiana. Nel 2012, Giorgia Meloni crea il suo partito, chiamato Fratelli d'Italia. Lei diventerà presidente di questo partito nel 2014. Il partito non riesce mai a superare la barra dei 10% alle elezioni, ma nel 2022, la sua coalizione ottiene il 44% dei voti alle elezioni parlamentari. Il 21 ottobre 2022, Giorgia Meloni diventa Presidente del Consiglio dei ministri in Italia. La sua prima azione è di rifiutare di attraccare una barca di profughi in Italia, come aveva promesso. Occupa il 7° posto delle donne più potenti nel mondo, secondo la rivista Forbes.



Hector Ono-dit-Biot

Courrier international

11月27日星期日，在中国的多个城市如武汉、上海、北京、乌鲁木齐众很多民众举行**游行示威**，反对**核酸检测**，反对**封控**，要求**自由**，他们手举白纸，高呼：不要核酸要自由，不要领袖要**选票**。

XinMiao Liu-Glayse

游行示威 : manifestation
自由 : liberté
选票 : vote
核酸检测 : test Covid



Image: Franceinfo



Image: Les Échos

В России очень много полезных ископаемых. У нее огромные запасы нефти, газа, угля, различных металлов. В ее недрах можно обнаружить почти все элементы таблицы Менделеева. Страна очень богатая, но, к сожалению, управляют ею преступники и воры. Поэтому большинство россиян живут очень бедно.

Nina Curutchet-Trupin

Un métier, une interview

Musicien

Karol Beffa est un pianiste, musicologue et compositeur ayant notamment reçu deux Victoires de la musique classique en 2013 et en 2018. Une de ses grandes spécialités : l'improvisation.

Graffiti : Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Karol Beffa : Quand on me demande quel est mon métier, je réponds que je suis compositeur, mais j'ajoute parfois « de musique classique, contemporaine, accessible ». Classique, parce que je n'écris pas de la pop ou de la variété. Contemporaine, parce que je suis toujours en vie ! Accessible, parce que je crois qu'il n'y a pas besoin d'être un musicien spécialisé pour apprécier ma musique : elle parle en général à toute personne un peu mélomane. Je suis également pianiste et je donne fréquemment des concerts, qui sont le plus souvent (mais pas toujours) des concerts d'improvisation. Il m'arrive aussi de jouer des pièces du répertoire, par exemple du Bach, du Chopin...

Par ailleurs, depuis 2004, je suis Maître de conférences à l'École normale supérieure. À ce titre, j'enseigne et j'effectue des recherches en musicologie, c'est-à-dire que j'écris des articles et des livres.

G : Quels rapports y a-t-il entre ces professions ? Quel rôle l'enseignement joue-t-il dans votre travail de compositeur et vice-versa ?

K. B. : J'aime faire découvrir des choses aux autres, et c'est ce que j'essaie de faire dans les cours d'histoire de la musique ou les conférences que je donne. Faire découvrir des compositeurs rares... ou au contraire des compositeurs tellement connus qu'on ne sait plus pourquoi on les aime. À travers eux, à côté du travail d'analyse de leurs partitions qui est nécessaire, je m'interroge sur moi-même et je me livre d'une certaine façon à un travail d'introspection pour tenter de mettre au jour les raisons qui font que je les aime. Car tous ces compositeurs que je veux faire connaître sont des compositeurs que j'aime : il me serait difficile de faire cours sur un musicien qui serait mon opposé. Le grand compositeur du XIXe siècle César Franck disait qu'il avait autant appris de ses élèves que de ses professeurs. Il y a bien sûr une part de coquetterie dans sa formulation, mais je ne suis pas loin de penser de même. Mes élèves m'incitent à accroître ma connaissance du réper-

toire. J'essaie d'aborder chaque année de nouveaux compositeurs, et si je fais cours sur le même compositeur que l'année d'avant, j'en analyse d'autres œuvres. La présence d'étudiants, par leurs questions - en particulier s'il s'agit de questions pointues, par exemple sur l'harmonie - stimule ma réflexion et ma manière de résoudre les problèmes de compositeur auxquels je suis confronté quand j'écris de la musique.



Karol Beffa

G : Quelles sont vos plus grandes influences musicales et artistiques en général ?

K. B. : J'aime les compositeurs qui sont de grands harmonistes : Purcell, Bach, Mozart, Schubert, Chopin, Schumann, Wagner, Brahms, Fauré, Debussy, Ravel, Messiaen, Dutilleux... Les cinq derniers sont français. On dit parfois que « le style français » met l'accent sur l'harmonie, mais il privilégie aussi la couleur, l'orchestration, les textures - toutes qualités auxquelles je suis sensible.

Si l'on quitte la musique pour envisager les autres arts, j'avoue que je suis un inconditionnel de Proust. D'autres auteurs et certains artistes ont aussi influencé mes recherches de compositeur. J'ai approfondi leur connaissance pendant les vingt années où j'ai travaillé sur le compositeur hongrois György Ligeti. Ce sont Lewis Carroll, Borges, Kafka, Queneau ; Piranèse, Magritte, Escher... Les thèmes qu'ils abordent - et qui sont chers à Ligeti - relèvent des mêmes obsessions : machines, labyrinthes, mystère du double, mises

Un métier, une interview

Musicien

en abyme, concepts d'infini et de répétition... Ils partagent aussi quelques traits de caractère : rejet du pathos, attirance pour le rêve, goût pour la logique et ses paradoxes, l'absurde, un humour noir parfois cruel...

Cependant, si vous me demandiez qui est mon compositeur préféré, je vous répondrais probablement : « Ravel ». Ce n'est sans doute pas un hasard si, avec Guillaume Métayer - mon ami et complice de longue date -, nous avons coécrit sur la vie de ce musicien extraordinaire un roman graphique et une fiction pour la jeunesse (*Le Mystérieux Boléro*).

G : Vous êtes connu comme un grand improvisateur. Comment fonctionne une improvisation ?

K. B. : Accompagner un film muet ou des lectures de textes est une activité que je pratique souvent et avec grand plaisir. Pour cela, il faut maîtriser l'art du pastiche, c'est-à-dire savoir imiter le style des autres compositeurs, grâce à quoi on a ultérieurement à disposition une palette de couleurs et de climats variée. Par exemple, si l'on veut suggérer mystère, angoisse, folie, ou simplement quelque chose d'insolite, on pourra aller chercher du côté post-romantique, debussyste, franchement atonal - voire bruitiste. Il faut aussi trouver le point d'équilibre entre concentration extrême et lâcher prise, ce qui est essentiel pour construire une improvisation qui soit à la fois cohérente et pleine d'imagination.

G : Et quand l'on compose, comment fait-on ?

K. B. : Cela dépend beaucoup du compositeur, j'imagine. En ce qui me concerne, je passe le plus souvent par une longue période préparatoire où j'essaie de traquer l'inspiration pour m'arracher à moi-même des idées musicales dont je sois à peu près satisfait. Je les essaie au piano, je les couche sur le papier, un peu en désordre, sous la forme d'esquisses. Puis, progressivement, l'idée d'une forme générale, d'une structure, commence à germer dans mon esprit. Et si cela fonctionne bien, il me suffira de mettre ensemble les esquisses en fonction de ce plan, un peu comme lorsqu'on assemble les pièces d'un puzzle.

G : Diriez-vous que la musique, et plus particulièrement la vôtre, délivre un message ? Et si oui lequel ?

K. B. : La musique est un art assez peu mimétique : c'est un art des sons, pas un art de la parole ou de l'image. Il lui est donc difficile, à elle seule (quand elle est purement instrumentale, c'est-à-dire ni vocale, ni chorale) de raconter des histoires ou de faire passer un message. Il n'empêche que si ma musique suscite des images mentales chez un auditeur qui l'écoute, j'en ressens une certaine fierté. En fait, je dirais simplement que j'essaie d'écrire la musique que j'aimerais moi-même entendre et réentendre au concert. Ça peut paraître peu, mais en réalité, c'est déjà beaucoup...

Propos recueillis par
Venise Balazuc- -Schweitzer

Un métier, une interview

Si vous avez des idées ou des suggestions de métiers pour la rubrique *Un métier, une interview*, n'hésitez pas : écrivez-nous !

redaction@journal-graffiti.fr



Raconte-moi un livre

Wonder

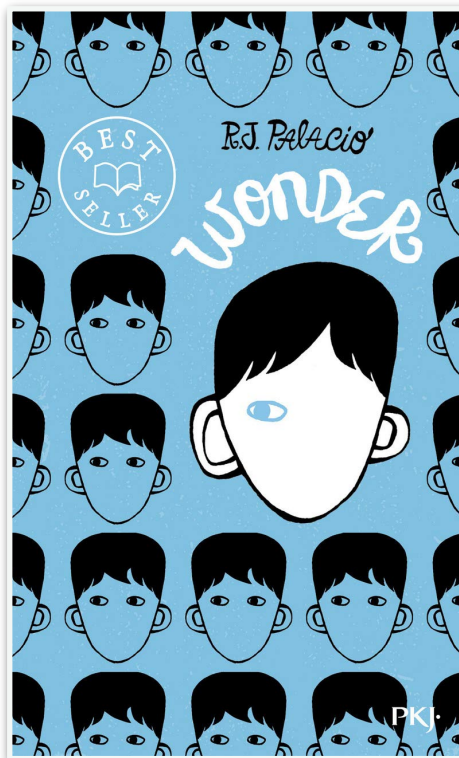
Pour ce trente-et-unième numéro, je vais vous présenter le roman *Wonder*, écrit par Raquel Jaramillo Palacio et paru en 2012 aux États-Unis.

Wonder raconte l'histoire d'un jeune garçon au visage déformé qui va entrer en classe de sixième. Il n'est alors jamais allé à l'école : jusqu'ici, c'est sa mère qui s'était chargée de son éducation à la maison.

August - c'est son nom - a subi de nombreuses opérations chirurgicales pour lui permettre de manger normalement et de pouvoir entendre. Seul, il en rigole, mais entouré, il est mal à l'aise : tout le monde chuchote en le fixant du regard. Arrivé à l'école, il va essayer de se faire accepter par ses camarades malgré sa différence physique. Y arrivera-t-il ? Voici l'histoire d'un garçon différent pour les autres qui va vivre de nombreuses aventures nouvelles : un voyage scolaire, Halloween, exposés et présentations orales... On découvre des personnages aussi attachants et gentils que cruels et égoïstes. Dans ce livre, des personnages racontent leur vie et ce qu'ils pensent d'August, personnage principal et héros du récit, même si je pense que tous les personnages ou presque sont des héros : ils sont courageux à

leur manière et on peut facilement s'identifier à eux.

Wonder est un roman qui parle beaucoup du regard des autres - j'ai eu de nombreuses émotions en lisant ce livre qui est très touchant. Je pense que tout le monde doit lire ce roman car même si on ne le voit pas immédiatement, c'est un livre du milieu de l'éducation et nous voyons comment les personnages évoluent sur une année. Je trouve ce livre très pertinent et très divertissant. Malgré sa longueur, il se lit très facilement et rapidement.



Source image :
Librairie Gallimard

Le livre est traduit de l'anglais par Juliette Lê, et écrit par l'américaine Raquel Jaramillo Palacio. Le livre *Wonder* a été publié en 2012 aux États-Unis, puis dans 45 autres pays. *Wonder* a aussi été adapté au cinéma sous la direction de Stephen Chbosky. Dans le film, August est interprété par Jacob Tremblay ; sa mère et jouée par Julia Roberts, et son père par Owen Wilson.

Angie Bonzel

Wonder peut être emprunté
au C.D.I.

Club des
6e/5e

Le pitre de la classe

Louis Sachar
Publié en 1991



La Faucheuse
Neal Schusterman
Publié en 2017

Club des
4e/3e/2e

Graffiti au cinéma

Avatar : La voie de l'eau

Après treize ans de production, de recherche et de réalisation, le deuxième opus d'*Avatar*, *Avatar : La voie de l'eau* est enfin arrivé dans les salles de cinéma le 14 décembre dernier.

Le récit se déroule plus de dix ans après les événements du premier film et commence avec un cadre auquel pourrait s'identifier n'importe quelle famille présente dans le public : Jake Sully et Neytiri vivent paisiblement avec leurs quatre enfants dans la forêt vierge de Pandora. Ce bonheur est troublé par le retour de "ceux qui viennent du ciel" : les humains. Obligés de fuir, Jake, Neytiri et leurs enfants rejoignent un autre clan Na'vi, vivant en harmonie avec l'océan. Mais la fuite n'est qu'une illusion, et vite rattrapés par les militaires terriens, la famille Sully se prépare au combat.

L'histoire nous fait traverser un océan d'émotions, dans tous les sens du terme. D'une part parce qu'on a rarement vu des caractères aussi attachants : les effets spéciaux permettent de reproduire chaque rictus du visage, de créer des personnages encore plus vrais que nature. De ce fait, on vit complètement avec les protagonistes - pas besoin de 4DX pour se surprendre à transpirer, remuer et parfois même s'essouffler sur son siège. D'autre part, parce que la différence entre réel et virtuel est imperceptible : la production a réussi à créer un environnement complètement unique, complètement nouveau, complètement crédible. On ne connaît rien, on découvre tout. Pendant plus de trois heures, l'œil avide du spectateur se balade d'un angle à l'autre de l'écran, tentant en vain de capturer chaque détail de Pandora.



Source image : IMDb

Mais derrière l'histoire des Na'vis, Cameron aborde en fait avec *Avatar : La voie de l'eau* des sujets sociétaux beaucoup plus complexes et actuels : la conquête spatiale, bien sûr, mais avant et surtout le naturel, l'écologie : la découverte d'un monde nouveau, vivant, propre de trace humaine, radicalement différent de nos modes de vie et en même temps terriblement proche de notre habitat terrestre ; il conduit la sensibilisation environnementale à un tout autre niveau. Pour citer l'excellent Frederick Sigrist sur FranceInter : "On le savait pas, mais James Cameron, c'est juste Greta Thunberg si elle savait faire des blockbusters !".

En 2008, *Avatar* proposait la création d'un univers entièrement nouveau, du jamais vu. En 2022, son successeur pousse les limites encore plus

loin, que ce soit au niveau scénaristique ou technique, marquant probablement l'une des plus grandes révolutions de l'histoire du cinéma.

Pour résumer, que du positif pour ce film : de loin le meilleur long-métrage paru en salle cette année, je ne me permettrai pas de lui accorder les cinq étoiles traditionnelles de *Graffiti au cinéma* ; je ne peux que vous recommander d'aller le voir en salle. Alors, vous aurez des étoiles plein les yeux.

Alexandre Barbaron

Il était une fois...

Le Comité Quadripartite

Vous êtes vous déjà demandé par quelle chance nous n'avions pas cours le samedi matin ? Cet aménagement des emplois du temps scolaire date de l'année 1973-1974 et a été mené par le Comité Quadripartite, un organe essentiel de l'École hélas trop peu connu...

Le Comité Quadripartite est une instance originale née à l'École après les événements de mai 1968. Il contribue à ancrer le sens de la responsabilité collective. Un père d'élève américain proposa au directeur, Georges Hacquard, de créer une instance où les quatre composantes de l'École pourraient dialoguer. Comme l'énonce l'article 1 du règlement du comité, il "répond à la volonté d'une remise en question et d'une mise à jour permanente et concertée des objectifs de l'éducation et du rôle de l'École dans le monde". Toutefois, après sa création, les élèves décidèrent, en raison de son rôle consultatif, de ne pas siéger à cette instance, souhaitant qu'elle soit décisionnelle. Dans

les années 1980, ils revinrent sur cette décision, rendant "évidemment l'avis du comité beaucoup plus riche" (d'après M. de Panafieu). Le Comité Quadripartite est donc, pour résumer, un organisme qui permet de réfléchir et d'échanger entre les quatre familles de l'École. On y trouve douze représentants du personnel, sept parents d'élèves, membres de l'APEEA, douze élèves et des membres de l'équipe de la direction, non élus. Les différents représentants, qui incarnent des points de vue variés, se réunissent tous les mois pour aborder les questions de la vie de l'École.

Au fur et à mesure des années, le CQ, ainsi qu'il est surnommé, pose des problématiques

relatives à l'évolution de l'École avec la société afin d'accompagner le mieux possible les élèves. Ainsi, de nombreuses actions ont été mises en place telles que l'aménagement du calendrier scolaire (1973-1974), une initiation au chinois en 10e (1993-1994), des cours de secourisme (1996-1997) ou une réflexion sur le développement durable à l'occasion de la COP21 (2015-2016). Cette année, après une délibération commune, trois commissions ont été mises en place : règlement, bien-être et innovations pédagogiques. Les représentants se sont répartis en fonction de leurs affinités dans chaque commission, débutant les sessions dès novembre.

**Graffiti a pu s'entretenir avec M. de Panafieu à ce sujet.
Voici un extrait de ses propos.**

Graffiti : Comment envisagez-vous le rôle du Comité Quadripartite ?

P. P. : Dans une école, il est important de pouvoir échanger, débattre, car les points de vue ne sont pas forcément les mêmes, d'où le Comité Quadripartite. Notamment pour les élèves, leurs interrogations, leurs préoccupations, ne sont pas forcément perceptibles par les adultes, que ce soit des parents, des professeurs ou la direction.

La seconde chose est que le Comité Quadripartite permet d'aborder des sujets que l'on ne peut pas aborder ailleurs. Par exemple, si les élèves trouvent que les exigences sont trop fortes, il est bien qu'ils puissent s'exprimer. Il l'est aussi qu'ils puissent entendre les attentes des professeurs et la raison de leur exigence, ainsi que les parents,

entre ceux qui vont être plutôt sensibles à l'argument des élèves et ceux qui sont très ambitieux pour leurs enfants. À la fin d'une discussion comme celle-là, je pense qu'il est intéressant de pouvoir dépasser cette simple notion d'exigence et de faire comprendre à tous que l'exigence est aussi une marque de confiance : être exigeant vis-à-vis des élèves signifie que l'on est confiant dans leur capacité de progresser, et, au fond, c'est ça, le rôle de l'école. Vous voyez que dans le débat, on peut arriver avec une question qui est très prenante et angoissante pour les élèves et, par le dialogue, permettre à tout le monde de s'élever et de voir les choses avec un peu plus de discernement. En ce moment, le Comité Quadripartite réfléchit au bien-être des élèves, et ça, il y a plein de

Il était une fois...

Le Comité Quadripartite

choses auxquelles, à la direction, on ne va pas forcément spontanément être attentifs et sur lesquels l'École peut sûrement progresser. Mais en réfléchissant à cela, les élèves vont aussi apprendre des choses, car pour avoir vraiment confiance en soi, il vaut mieux avoir appris à dépasser des difficultés plutôt que d'être toujours dorloté et conforté. Voilà l'utilité du conseil, il permet à chaque partie de l'École de prendre conscience des préoccupations et des réponses des autres familles de l'École.



G : Depuis sa création, comment le comité a-t-il évolué, notamment dans les sujets abordés ?

P. P. : Les préoccupations du Comité Quadripartite sont à la fois permanentes et marquent des évolutions. Elles sont permanentes à travers la défense de certaines valeurs de l'École, qui sont aussi celles de la République. Par exemple, en 2001, lors des attentats contre le World Trade Center, un élève nous a fait part de remarques racistes à son encontre, parce qu'il était d'origine arabe. Le jour même, le Comité Quadripartite s'est réuni, a fait un communiqué pour rappeler à tous les valeurs de tolérance de l'École et on s'est retrouvé, il n'y avait pas encore de courrier électronique, à le mettre sous enveloppe, très vite. Nous trouvons extrêmement important, après le choc qu'a été cet attentat, de pouvoir rappeler

solennellement ces choses. Le CQ est le lieu où l'on peut rappeler le respect des règles fondamentales de vie en commun, de tolérance, d'attention aux autres et d'acceptation des différences.

Il y a aussi des choses qui évoluent. Par exemple, dans ces années-là, les questions concernant le genre ne se posaient pas du tout, contrairement à maintenant. Ainsi, si quelqu'un estime que son genre est autre que son identité sexuelle de naissance et qu'il préfère, après avoir vu des psychologues, des médecins et, si les parents sont d'accord, être appelé autrement, c'est la loi, mais il faut que l'on puisse en parler au Comité Quadripartite. Cela ne veut pas dire qu'on va s'intéresser à toutes les lubies du moment mais savoir quelle est son identité est important dans la formation de quelqu'un. De même, sur l'égalité des sexes, l'un des sujets sur lequel je pense que le Comité Quadripartite devra réfléchir est pourquoi, malgré tous les efforts qui sont faits, y a-t-il toujours une proportion aussi faible de jeunes femmes qui choisissent de suivre des études supérieures scientifiques ? C'est bien qu'il y ait des schémas qui restent très forts, quoique nous tentions de les contrecarrer.

Le Comité Quadripartite permet de réfléchir à des sujets que spontanément on ne trouverait pas intéressants du fait de notre âge, de notre formation. Ainsi, pour se tenir toujours à l'écoute, faire réfléchir, il est bien de pouvoir dialoguer dans cette instance.

Par Venise Balazuc- -Schweitzer



Retrouvez cet article en version intégrale sur notre site internet :

journal-graffiti.fr/il-etait-une-fois-le-comite-quadripartite

Quoi de neuf au 109 ?

Au revoir Mme Benso !

Evelyne Benso, plus connue sous le nom de Madame Benso, a quitté l'École après maintes années de bons et loyaux services. Voici sa toute dernière interview, réalisée quelques jours avant son départ à la retraite.

G : Madame Benso, depuis combien d'années travaillez-vous à l'École ?

E. B. : Presque 23 ans.

G : Avez-vous des enfants ? Si oui, est-ce qu'ils ont étudié à l'alsacienne ?

E. B. : J'ai deux filles, Marie et Alice - qui a fait sa classe de 1re et de Terminale à l'École. J'ai aussi deux petits-enfants, Amalia et Tancrède. Ils ne sont pas à l'EA, ils vivent en Bretagne.

G : Dans quel domaine travailliez-vous avant d'arriver à l'EA ?

E. B. : J'ai travaillé pour un club d'escalade à Boulogne et aussi pour la Croix Rouge. J'ai pendant longtemps élevé mes deux filles en mettant une longue parenthèse dans ma vie professionnelle pour me consacrer à ma famille.

G : Qu'est-ce qui vous a amené à travailler à l'École alsacienne ?

E. B. : J'ai toujours voulu travailler avec des jeunes. Je voulais d'abord être professeur d'anglais mais j'ai dû arrêter mes études pour travailler. Je cherchais un poste de secrétaire et je suis tombée un peu par hasard sur une annonce de l'École où je ne connaissais personne. J'ai postulé normalement.

G : Qui étaient alors les directeurs de l'Alsacienne et du Grand Collège ?

E. B. : Monsieur Fuchs était directeur de l'École et Monsieur de Panafieu était directeur du Grand Collège. À l'époque, on disait censeur !

G : Vous avez commencé à l'EA en tant que CPE directement ou y avez-vous exercé plusieurs fonctions ?

E. B. : J'ai été pendant quelques mois secrétaire à mi-temps, puis adjointe d'éducation quelques mois en 5e, puis pendant 10 ans en Seconde. J'ai suivi une formation de CPE et ai obtenu la validation avec les félicitations du jury. J'étais très heureuse de cela, c'est une formation très exigeante et

cela confirmait aussi que j'avais fait le bon choix. J'ai donc attendu qu'un poste à l'École se libère.



Photo par Antoine Bonfils

G : Depuis toutes ces années, vous êtes témoin de l'évolution de l'École. Est-ce qu'il y en a une qui vous semble particulièrement marquante ?

E. B. : Oui, je suis témoin de l'évolution de l'École. Au sujet des élèves, l'évolution marquante est la place faite à ceux qu'on dit « différents », ceux qu'il faut aider par les PAP ou les PPS. L'École a toujours accueilli des enfants qui rencontraient des problèmes. Mais ce n'était pas formalisé. Bien des élèves ont été soutenus par l'École et ils ont fait de belles études. Maintenant que ces aménagements sont officiels, les professeurs s'y sont adaptés. Accueillir ces enfants est une bonne chose, mais je crois qu'il y a encore des progrès à faire et qu'il faut réfléchir pour que l'École se donne les moyens pour que l'inclusion soit efficace du côté des élèves comme du côté des personnels et notamment des professeurs qui font de leur mieux mais qui parfois sont un peu démunis. Un autre changement est la place de plus en plus importante du numérique, avec l'utilisation de

Quoi de neuf au 109 ?

Au revoir Mme Benso !

l'iPad. Il peut y avoir de mauvaises utilisations. Il faut être vigilant, c'est aussi le rôle des familles.

La sensibilisation de nos élèves aux problèmes écologiques. Il y a beaucoup d'initiatives, (végétalisation, tri à la demi-pension...) mais je regrette qu'on oublie la pollution numérique, car il y a un réel problème - il me semble que c'est une préoccupation.

G : Vous avez probablement accompagné les élèves en voyage. Est-ce qu'il y en a un en particulier qui vous a laissé un souvenir plus important ?

E. B. : Tous les voyages auxquels j'ai participé m'ont laissé de magnifiques souvenirs : les élèves sont heureux d'y participer ; ils font plein de découvertes mais aussi ils vivent ensemble pendant plusieurs jours, apprennent à se connaître et construisent de belles amitiés. Les accompagnateurs sont heureux d'y participer, d'encadrer, et ce parce qu'ils apprennent à se connaître et à s'apprécier. C'est indispensable que les professeurs et le personnel soient heureux pour que les élèves le soient !

Un très beau souvenir à Rome : on célébrait à Ostie les 50 ans de la création du voyage et on rendait hommage à Monsieur Hacquard, ancien directeur de l'EA, qui a été avec Madame Dumontet à l'initiative de ce voyage avec l'idée de découvrir la Ville Eternelle *in situ*. À la fin de la célébration, on a demandé à Monsieur Marbeau de « lâcher » une colombe. Elle s'est envolée et quelques secondes après, est revenue se poser parmi les élèves de l'École. Tout un symbole. C'était très émouvant !

G : À partir de 2023, vous aurez un peu plus de temps pour vous occuper de vous et de vos

proches. Est-ce qu'il y aurait un domaine où vous souhaiteriez vous engager ?

E. B. : Je vais d'abord me reposer, penser à moi. Je dirais aussi que je vais me « désintoxiquer » d'un rythme un peu infernal. J'ai adoré ce travail, mais il m'a pris énormément d'énergie. Je vais également me recentrer sur ma famille et mes amis. Vivre à un rythme moins effréné. J'ai encore mes deux parents et je veux pouvoir être près d'eux alors qu'ils sont très âgés. Je veux être présente pour mes filles et mes petits-enfants qui grandissent vite. Je veux pouvoir les accueillir, partager des moments sympas avec eux, jouer, rire, lire, transmettre leur histoire familiale. C'est important pour eux d'avoir des grands-parents aimants et présents ! Je me mettrai à l'italien, peut-être au piano, et j'aiderai dans une association.

G : Est-ce que vous souhaiteriez laisser une phrase ou un conseil pour nous aujourd'hui ?

E. B. : Un conseil : respectez les différences et soyez gentils les uns avec les autres ! La gentillesse, c'est important ! Allez au bout de vos rêves ! Même si ce ne sont pas forcément ceux de vos parents !

**Propos recueillis par
Frédéric Lucaussy Sviatopolk-Mirsky**



Retrouvez cet article en version intégrale sur notre site internet :

journal-graffiti.fr/evelyne-benso

Evelyne Benso est remplacée par Farid Amara, lui-même remplacé en tant qu'adjoint d'éducation des 1e par Johanne Bonafous.



Science en bref

En brèves !

Qui dit nouvelle année dit retour des brèves scientifiques dans votre journal favori !
C'est le *come-back* des brèves dans Graffiti !

Casino

Gros chiffres grâce aux grands nombres

Voyez rapidement le principe du jeu de la roulette : chaque joueur mise de l'argent sur un numéro de 1 à 36, et la bille lancée fait gagner 35 fois la mise du joueur ayant choisi le numéro de la case sur laquelle elle est tombée (il perd sa mise si ce n'est pas cas). À ces 36 cases s'ajoute une 37ème, le zéro, et c'est grâce à celle-ci que le casino s'enrichit autant. Et ce par la loi des grands nombres. Supposons qu'il y ait 36 joueurs qui misent chacun sur un numéro différent. Dans 36/37 des cas, l'un des joueurs rem-

porte de l'argent au détriment du casino. On peut donc totalement concevoir qu'en une soirée le casino s'appauvrit à cause de ce jeu. Sauf qu'à long terme, les résultats correspondent aux probabilités, et en moyenne chaque joueur aura perdu 1/37 de sa mise à chaque coup, qui reviendra au casino. Cette loi est universelle : par exemple, plus vous jouez à pile ou face, plus la proportion de pile se rapprochera de 50 %. Idem pour le jeu de dés.

Désolé pour les futurs amateurs de jeux d'argent : au casino, vous finirez toujours perdants !



Deux semaines d'éruption pour le plus grand volcan actif au monde !

Hawaï abrite l'impressionnant volcan Mauna Loa, qui est entré en éruption effusive fin novembre. Le géant a craché au total l'équivalent de 80 000 piscines olympiques en lave après 38 années de repos. Les populations de l'île n'ont pas été affectées par l'éruption, qui a même été l'objet de visites touristiques.

Une vraie plante verte...

Vous ne connaissez probablement pas le malheureux Abul Bajandar, bangladais souffrant d'une maladie génétique extrêmement rare. Celle-ci a rendu l'infection par un virus courant et généralement bénin, le papillomavirus, gravissime. Habituellement, les papillomavirus cutanés provoquent l'apparition de quelques verrues ou lésions cutanées qui disparaissent au bout de quelque temps. Mais Abul, ainsi que deux ou trois autres malades, possède un gène muté qui empêche le système immunitaire de détruire le virus, qui est amené à proliférer, avec une

multiplication de verrues qui recouvrent la peau et lui donnent une allure de tronc. C'est ce qui a valu à cet homme le triste surnom de « l'homme arbre », et les hôpitaux pris de compassion ont accepté de l'opérer gratuitement. Après de multiples opérations infructueuses, le malade a décidé en 2019 de se faire amputer des deux mains qui l'empêchaient de faire quoi que ce soit. Les photos peuvent en choquer quelques uns, mais vous pouvez si vous le souhaitez voir à quoi cela ressemble en cherchant sur internet « homme arbre ».

Harris Albouchi

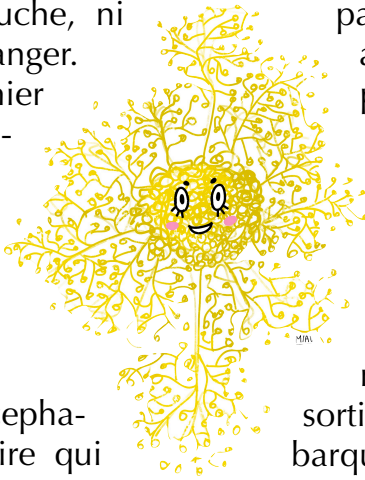
Science en bref

Blob : mystérieuse créature

Vous avez sûrement déjà entendu parler de moi, peut-être même avez-vous eu la chance de me croiser à l'École. Mais alors, qui suis-je ?

Qui suis-je ? Je ne suis ni un animal, ni un végétal, ni un champignon, ni une bactérie ; je peux être jaune, rose, rouge ou encore blanc ; je n'ai pas de cerveau, mais je suis loin d'être bête ; j'aime les endroits sombres et humides. Je n'ai ni jambes, ni pattes, ni ailes, mais je peux me déplacer ; je n'ai ni bouche, ni yeux, ni estomac, mais je peux manger. Vous ne trouvez toujours pas ? Dernier indice : j'ai notamment été rendu célèbre grâce à Thomas Pesquet qui m'a emmené avec lui dans l'espace, car j'intéresse beaucoup les scientifiques. Alors, vous m'avez identifié ? Eh oui, c'est moi, le blob !

De mon vrai nom *Physarum polycephalum*, je suis une espèce unicellulaire qui fait partie de la famille des mycétozoaires. Découvert en 1973 aux Etats-Unis par un couple dans leur jardin, on me décrit alors comme une chose étrange « mousseuse, crémeuse et jaune pâle, similaire à une omelette ». Dans une époque encore marquée par l'affaire Roswell, on croit d'abord que je suis un extraterrestre. Mais ce n'est pas tout !



En plus de cela, quand le couple essayait de m'éradiquer, je réapparais comme par magie grâce à mes capacités de croissance hors norme et ma capacité à résister à presque toutes les conditions - oubliez la lumière et la sécheresse. Quand ces conditions ne sont pas réunies, je m'assèche et rentre alors dans une phase de sommeil appelée « gélose ». Il existe plusieurs sortes de blobs comme moi avec des couleurs différentes. Je peux me déplacer très rapidement et possède aussi un très bon sens de l'orientation malgré le fait que je ne possède ni cerveau ni bouche. Mon nom est un hommage au film *Le Blob* sorti en 1988 où un extraterrestre débarque sur Terre et a vaguement les mêmes caractéristiques que moi. Aujourd'hui les scientifiques s'intéressent particulièrement à moi car je ne crains pas grand-chose, et j'ai même été envoyé dans l'ISS pour voir l'effet de l'espace sur moi ! Les recherches ne font que commencer...

Louis Gonnard

Des blobs à l'École

En janvier 2022, la classe DNL SVT de première a accueilli des blobs au laboratoire de l'École, et a décidé de les réanimer, de les faire grandir et de les étudier. À travers différentes expériences, les élèves ont tenté de démontrer qu'un blob, alors même qu'il s'agit seulement

d'un être unicellulaire, peut penser, apprendre, mémoriser, s'adapter. Après plusieurs semaines d'expériences diverses et variées qui n'ont pas forcément été au goût du blob (blob dans de l'eau, blob dans le frigo, blob à la lumière...), les élèves ont décidé d'arrêter l'élevage et de laisser sécher

la créature pour qu'elle reprenne sa forme de sclérote (en dormance) et de la ranger dans une boîte. Rassurez-vous : le blob n'est pas mort, il est seulement profondément endormi en attendant que quelqu'un vienne s'en occuper !

Ambre Berta

Le métavers, c'est quoi ?

Origines

Né en 1992 dans le roman *Snow Crash* de Neal Stephenson, le mot *métavers* vient de *metà*, qui signifie "au-delà" en grec, et du mot "univers", désignant le cosmos dans son ensemble. Les métavers sont des mondes virtuels où l'on peut par exemple interagir avec des objets et des personnes via un casque visuel et sonore à travers une identité numérique animée appelée avatar.

Le métavers selon Facebook

Depuis sa création en 2004 par Mark Zuckerberg, la société Facebook s'est très vite intéressée au domaine de la réalité virtuelle. En 2021, l'entreprise décide de rebaptiser le groupe "Meta" et investit massivement dans des sociétés comme Oculus. Mark Zuckerberg souhaite rentabiliser d'ici 2025 ces investissements colossaux en vendant des "market-place", des publicités, et plus encore.

Trois types de réalités

1. La réalité augmentée (RA) superpose des informations virtuelles à la réalité via un écran de smartphone ou tablette pour générer des sons ou images aux perceptions réelles de la caméra.
2. La réalité virtuelle (VR) est une expérience immersive dans un environnement exclusivement numérique. Pour y accéder, l'utilisateur doit posséder des outils comme un casque VR, ou des lunettes connectées - encore peu répandues.
3. La réalité mixte (MR) est un mélange entre l'environnement réel et celui numérique qui permet d'implémenter des éléments virtuels directement dans notre monde.



Si la RA et la VR sont destinées à un usage ludique et pédagogique, la MR est essentiellement conçue et destinée à un usage professionnel... Pour le moment.

Quatre usages prometteurs

1. Ludique : grâce aux contenus que propose le métavers, nous pourrions effectuer certaines activités divertissantes, comme s'immerger dans un jeu vidéo, regarder un film au cinéma, comme si on jouait dedans, assister à des concerts de chez soi...
2. Pédagogique : dans le métavers, les historiens et archéologues seront en mesure de localiser et reconstituer numériquement des lieux, vestiges, textes et documents, trésors enfouis pour mieux comprendre l'héritage de l'humanité.
3. Médical : les chirurgiens pourront exécuter à distance des opérations précises et minutieuses. Les étudiants en médecine pourront apprendre plus facilement, les gens infirmes atteints de handicaps physiques pourront, par exemple, retrouver un usage virtuel de certains membres grâce à des prothèses connectées.
4. Militaire : les soldats pourront par exemple s'entraîner pour des missions périlleuses sans aucune difficulté grâce aux systèmes de simulation divers et variés.

Faut-il se réjouir ou s'inquiéter des métavers ?

Les métavers promettent un monde où chacun pourra vivre un rêve éveillé, être la personne que l'on a toujours rêvé d'être. Si le métavers a une finalité commerciale, il n'en reste pas moins une expérience intérieure pour dépasser les limites du réel.

D'autres points sont plus discutables : si l'on peut choisir d'avoir une vie virtuelle en paral-

lèle d'un mode de vie actuel, comment distinguerons-nous cette vie fictive de notre vie "réelle" ? Difficile de ne pas devenir fou lorsqu'on vit deux vies en parallèle. Libérer notre imagination sans limite est tentant, mais la liberté n'a pas de prix ni de code barre.

Lancelot Chavel

Que font les éco-délégués ?

Aujourd'hui, la préservation de l'environnement est plus que jamais à l'avant-plan de nos préoccupations. Les efforts des citoyens et des institutions pour protéger notre planète sont essentiels. Notre École fait partie de ces initiatives en mettant en œuvre des projets visant à améliorer son empreinte écologique. Notamment grâce aux efforts déployés par les éco-délégués, nous pouvons aujourd'hui observer un changement positif dans le mode de vie quotidien, que ce soit au Petit ou au Grand Collège, et une plus grande sensibilisation sur la protection de notre environnement naturel.

Ainsi, sous la direction, d'abord de Madame Vandroy, puis de Madame Lamirand, et enfin de Madame Bordes, depuis 2021, des élèves élus dans chaque classe et qui la représente se réunissent pour discuter d'idées, mettre en place des projets, sensibiliser... ce sont les éco-délégués. Malheureusement, tous leurs projets n'ont pas été mis sous le feu des projecteurs : « ils ont manqué de visibilité, regrette un éco-délégué de 4e, je suis sûr que peu d'élèves de l'École savent vraiment ce qu'on fait, et c'est dommage ! ».

Par exemple, depuis 2021, l'École a commencé à créer un potager sur la terrasse des 4e. Peut-être l'aviez-vous remarqué en montant les escaliers du bâtiment 1 ? Grâce aux financements de « Génération Biodiversité », de l'association des maires francophones et de l'APEEA, l'École a pu faire appel à une association : « Veni Verdi », qui intervient régulièrement dans l'établissement. Elle aide à installer les infrastructures, amène l'outillage, donne des conseils et fait participer des élèves à l'occasion d'activités bricolage.

Avant ça, en s'inspirant des actions de l'association « Bye Bye Plastic Bags », et donc pour lutter contre la surconsommation de plastique, l'École a distribué des gourdes en métal aux professeurs et au personnel de l'École.

Le projet « bourse aux livres », créé en 2018 et qui a vocation à être renouvelé tous les ans, s'est étendu aux jouets ou vêtements. Très semblable aux collectes pour le bénévolat au Sénégal ou aux actions de « bibliothèque sans frontières », le but est très simple : inviter à donner tous les livres d'occasion ou jeux plus utilisés pour en faire un don à d'autres familles de l'École.



Malgré tout, on peut toujours faire des progrès : il n'y a par exemple que quatre petits bacs à compost, engorgés, au Petit Collège. D'autres bacs devraient être installés sur la terrasse, plus grands. Les éco-délégués aimeraient également organiser

une *clean walk* pour ramasser les déchets. Bref, les éco-délégués travaillent sur tout un tas d'idées pour renforcer la volonté écologique de l'École.

Elodie-Yuna Nguyen- -Kang

Graffiti n°31 - Janvier 2023 - P. 17

Un peu de géographie...

Le Danemark

Le Danemark est bordé par la mer du Nord et la mer Baltique. Ce pays relie la Scandinavie au reste de l'Europe. La moitié de sa superficie, la presqu'île du Jylland, est frontalière avec l'Allemagne. Le reste du Danemark est constitué de plus de 400 îles dont 80 % sont inhabitées. Sa taille est modeste et sa densité beaucoup plus forte que celle des autres pays nordiques qui l'entourent. Ses forêts sont rares, son climat plutôt clément et ses terres cultivées couvrent les deux tiers du territoire. Le Danemark est l'un des plus anciens royaumes du monde avec une monarchie qui règne sans interruption depuis près d'un millénaire ! Eh oui, le Danemark est une monarchie. Margrethe II, la reine de ce pays, est née le 16 avril 1940 à Copenhague et elle est reine depuis le 14 janvier 1972. Elle est la fille du roi Frederik IX et de la princesse Ingrid de Suède. Par contre le niveau de vie est plus élevé alors tout est plus cher qu'ici. Le Danemark fait partie de l'espace Schengen mais n'a pas adopté l'euro, les danois utilisent les couronnes danoises.

Copenhague, la capitale du Danemark, est une ville de 805 420 habitants et a une superficie de 180 km². C'est ici que l'on trouve le palais d'Amalienborg, résidence de la famille royale. À quelques pas de là se tiennent les châteaux de Christiansborg et de Rosenborg. C'est dans ce dernier, entouré de jardins, que sont conservés les bijoux de la couronne. Le Danois le plus probablement connu est Hans Christian Andersen, l'auteur de vos contes préférés de quand vous étiez petit. Sa ville natale, Odense, est à découvrir !

Les plats typiques danois ?

Le smørrebrød ! Son nom vient des mots danois « smør og brød » ce qui signifie « du beurre et du pain ». Une recette simple et délicieuse qui consiste en une tranche de pain sombre et dense (typiquement danoise) de seigle beurré garnie de diverses combinaisons de garniture : du hareng mariné, du rosbif aux œufs garnis de mayo, des crevettes, des charcuteries, du poisson, des condiments, du fromage ou une tartinade. Le principal est que les différents ingrédients s'accordent.

Saviez-vous que le Danemark est aussi le pays du Lego ?

L'histoire commence en 1932 quand un charpentier danois du nom de Ole Kirk Christiansen commence à faire des jouets en bois : des cubes, des petits animaux, etc. Il décide d'appeler son entreprise Lego qui vient du mot danois « leg godt » qui signifie « joue bien ». Il y a même un parc d'attractions dédié à ces petites briques colorées que l'on aime tant empiler les unes sur les autres pour obtenir de superbes créations mais aussi « La Lego House » qui est un bâtiment centré autour du jeu de construction Lego. Tout cela est situé à Billund, siège de The Lego Group.



© Wikimedia Commons

Une langue qui peut nous surprendre ! Voici quelques lettres :

Ø = les « ø » se prononcent comme « e » ou « eu » en français. Essayez de prononcer : brød (du pain)

Å = les « å » ne correspondent pas directement à une voyelle française, mais la voyelle française qui lui ressemble le plus est l'« o » ouvert comme dans « or », ou bien comme dans « pomme ». Essayez de prononcer : « et får » (un mouton)

Æ = les « æ » se prononcent généralement comme « è » ou « ai » en français. Comment prononceriez-vous « et træ » (un arbre) ?

Nu hvor du ved alt om dette fantastiske land, er du så klar til at guide din familie på din næste rejse ?

Traduction du danois au français :

Maintenant que vous connaissez tout sur ce fabuleux pays, êtes-vous prêt à être le guide de votre famille dans votre prochain voyage ?

Nina Curutchet-Trupin

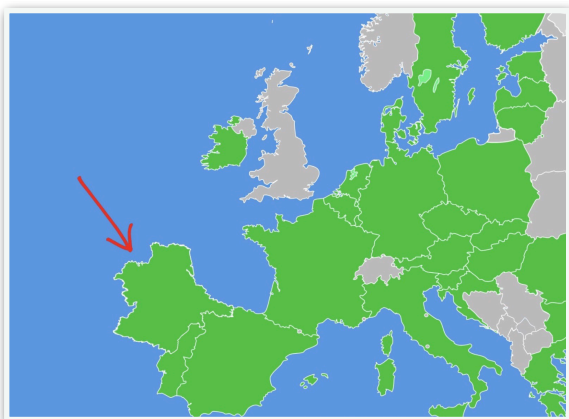
Un peu de géographie...

Le Listenbourg

Le Listenbourg est un pays fictif inventé par un internaute français de vingt-deux ans du pseudonyme de Gaspardo sur le réseau social Twitter pour se moquer des lacunes des Américains en géographie. Les États-Unis ont en effet souvent la réputation de considérer la géographie comme une discipline de second plan.

Au début du mois d'octobre, de nombreuses personnes se sont amusées de cette création, et ont développé l'idée de Gaspardo en inventant notamment un hymne national, des cartes géographiques, l'histoire du pays et en mettant même en place un gouvernement sur les réseaux sociaux - Twitter et Tiktok par exemple ; un compte se déclare "ambassade du Listenbourg" et d'autres internautes donnent des précisions sur l'administration qui s'occupe de donner la nationalité du Listenbourg.

Même des chaînes de télévision nationales comme TF1 commencent à participer à la blague en présentant la météo du Listenbourg, et le compte officiel de Paris 2024 a publié une délégation olympique pour les prochains jeux sur Twitter ou même de grandes marques comme *Amazon Prime Vidéo* ; *Free*, *Waze* et *Deliveroo* ont également publié de nombreux posts satiriques sur le sujet. Il y a aussi des politiciens qui ont plaisanté sur le Listenbourg. Des médias de nombreux pays ont parlé du Listenbourg, comme l'Allemagne, les États-Unis, l'Espagne et bien d'autres, ce qui a beaucoup surpris son créateur.



Le Listenbourg sur une carte de l'Europe
© Wikimedia Commons

Aux dernières nouvelles, ce pays est composé de cinq régions et de vingt-neuf départements et est situé près du Portugal dans l'océan Atlantique. La langue officielle serait le français, mais il existerait également des dialectes listenbourgeois. Le Listenbourg a la forme géographique de la France à l'envers. Le drapeau du Listenbourg a été créé sur Photoshop : on y voit la lettre "N"; Gaspardo a expliqué que Napoléon aurait fondé le pays lors d'une campagne militaire. Enfin, le nom du pays, "Listenbourg", est un mélange de Luxembourg et de Lituanie.



Le drapeau du Listenbourg
© Wikimedia Commons

Cette terre fictionnelle met en lumière le problème de la viralité enclenchée par les internautes et de la puissance et de la portée des informations publiées sur le Net : de nombreuses personnes ont pensé que ce pays existait réellement ! L'exemple du Listenbourg montre bien qu'un simple tweet, c'est-à-dire un simple message de quelques caractères peut se transformer en phénomène national voire international en l'espace de quelques heures ! On a pu voir que les utilisateurs de Twitter sont capables de faire de grandes choses comme créer un pays en très peu de temps et très facilement sur les réseaux sociaux et devenir viral jusqu'à en parler dans le monde entier.

Si vous souhaitez en voir plus sur le Listenbourg, sur sa culture et sur son histoire, vous pouvez consulter sa page Wikipédia (oui, elle existe !).

Annie Ernaux

La Place ou la culpabilité du lyrisme

En préambule de la cérémonie officielle de remise du prix Nobel qui se tenait samedi 10 décembre, avait lieu mercredi 7 décembre devant l'Académie un discours prononcé par le prix Nobel de la littérature, Annie Ernaux. S'ils avaient voulu jeter un pavé dans la mare du débat public en France, les jurés de l'académie Nobel ne s'y seraient pas pris autrement. Retour sur une carrière d'autrice et sur ses formes d'écriture très particulières : comment expliquer la controverse du style d'Annie Ernaux ?

En 1967, deux mois après avoir été reçue au concours de professeurs de lettres, Annie Ernaux perd son père. Elle décide de prendre la plume pour évoquer sa relation avec cet ancien ouvrier devenu propriétaire d'un modeste café-épicerie en Normandie. Mais pour la future agrégée, mariée depuis 1964 à un jeune homme issu de la bourgeoisie, écrire permet de témoigner de son attachement à son milieu populaire. De *Passion simple* à *L'Événement*, en passant par *Journal du dehors*, Annie Ernaux cherche à servir un projet : écrire sans trahir les siens.

« Je rassemblerai les paroles, les gestes, les goûts de mon père, les faits marquants de sa vie, tous les signes objectifs d'une existence que j'ai aussi partagée. Aucune poésie de souvenir, pas de dérision jubilante. »

Annie Ernaux, *La Place*

En 1984, Annie Ernaux connaît un véritable tournant de sa carrière en remportant le prix Renaudot pour son œuvre mondialement connue : *La Place*. Rendant hommage à son père, Annie Ernaux retrace la vie de ce paysan devenu ouvrier puis petit commerçant, qui, s'est efforcé toute son existence de conserver

cette place sociale. Porté par le souci de réussir, il encourage sa fille à faire des études, qui, inexorablement, les éloigneront culturellement et socialement. Loin du déferlement d'images violentes de ses trois premiers romans autobiographiques, le roman inaugure ce que Annie Ernaux nomme "l'écriture plate". Se voulant proche de l'écriture volontairement détachée de Camus dans *l'Étranger*, elle refuse toute charge émotionnelle afin d'atteindre une objectivité qui met à distance les événements. Elle rejette explicitement le parti de l'art, de la sophistication "bourgeoise" des mots pour s'inscrire dans une forme d'ascèse, d'écriture volontairement dépouillée. Dès lors, sa plume incisive devient un moyen d'atteindre et d'exprimer l'intime avec le plus de vérité possible mais aussi un moyen de renouer avec le langage de ses origines modestes. Trop peu littéraire pour les uns, la littérature d'Annie Ernaux serait ainsi résumée à une forme de chronique ordinaire de la société, trop quelconque, trop plate.



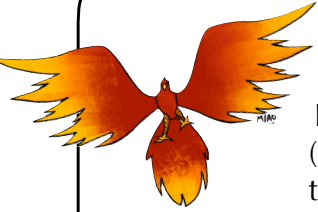
Source image : RadioFrance

« La seule écriture que je sentais "juste" était celle d'une distance objective, sans affects exprimés, sans aucune complicité avec le lecteur cultivé. J'importe dans la littérature quelque chose de dur, de lourd, de violent même, lié aux conditions de vie, à la langue du monde qui a été complètement le mien jusqu'à 18 ans, un monde ouvrier et paysan », résume-t-elle dans *L'écriture comme un couteau*.

Louis Yoon-Seux

Graffiti sur le terrain

Come-Back des brèves sportives



Giroud, « le phénix »

Depuis le début de sa carrière (atypique pour une star internationale, c'est le moins qu'on puisse dire) Olivier Giroud n'a qu'un seul but : jouer. Cela peut sembler évident pour un joueur de football, mais Olivier Giroud l'a placé devant tout autre objectif : l'argent ou son lieu de travail ont été relégués au second-plan. Ainsi, « Olive » a eu un début de carrière laborieux : il est prêt à Istres en National (son coach à Grenoble aurait déclaré que le futur meilleur buteur des Bleus n'avait pas de quoi jouer dans l'élite), puis joue à Tours en Ligue 2. Néanmoins, il joue, et partout où il joue, il marque. Il laisse ensuite sa marque à Montpel-

lier, puis à Londres (à Arsenal, puis à Chelsea). Grâce à son succès, il est appelé en Bleu à partir de 2011, mais il doit faire face à la concurrence de Karim Benzema. Comme dans l'entièreté de sa carrière, il n'y est pas favori, mais il a su tenir, d'où le surnom de ses amis : « le phénix de Grenoble ». Le phénix a toujours su renaître de ses cendres : au début de sa carrière pour se démarquer des autres, en Bleu jusqu'à être le titulaire incontestable, aujourd'hui en devenant le meilleur buteur en équipe de France avec 53 buts. Son nouveau record témoigne non pas d'une touche de balle magique, ou d'un sprint hors-norme, mais d'un effort continu pour être au meilleur de sa forme, d'un travail qui lui a permis de toujours s'améliorer et d'une hargne pour marquer, pour jouer.

Eva Kaili

Une vice-présidente du Parlement européen a été arrêtée le 12 décembre, soupçonnée d'être corrompue par une puissance étrangère. Quel lien avec le sport ? Cette puissance du Golfe ne serait autre que le Qatar, et l'un des rôles de Mme Kaili aurait été de défendre l'émirat au parlement, à la veille du début de la Coupe du monde. Pour atteindre cet ob-

jectif, elle a acquis plusieurs rôles : elle était par exemple chargée de représenter la présidente du Parlement européen, au Moyen-Orient. La désormais ex-vice-présidente avait également voté en faveur du Qatar sur plusieurs textes. Toutefois, en étant arrêtée juste après les quarts de finale de la Coupe du monde, Eva Kaili a surtout jeté une nouvelle ombre sur le tournoi qui s'est tenu au Qatar.



Victor Wembanyama

Un joueur français va prendre la NBA (ligue américaine de basket-ball) d'assaut : Victor Wembanyama. Fort de ses 2,19 mètres de hauteur, et 2,43 mètres d'envergure (en écartant les bras), la star des *Metropolitans 92* est impressionnante : beaucoup de points marqués, en moyenne plus de deux contres

par match, et il tire également les 3-points à environ 30 % (ce n'est pas extraordinaire, mais quand même très élevé pour un pivot, c'est-à-dire le grand joueur à l'intérieur). Ces qualités font de lui l'espoir du prochain *draft* de la NBA, où il est considéré comme favori pour être le premier choix, à seulement 18 ans : un « petit » français.

Paul Laurent-Levinson



La recette

Sauce au légumes passe-partout



Voici une sauce remplie de légumes vitaminés qui pourra accompagner tous vos plats ! Elle se conserve facilement au frigo dans une boîte fermée hermétiquement - jusqu'à 2 à 3 semaines. Vous pouvez l'utiliser comme sauce pour vos pâtes avec un peu de crème et de fromage, ou bien comme sauce d'accompagnement pour un sauté de poulet et du riz par exemple.

Ingrédients pour la génoise :

- N'importe quels légumes que vous avez dans votre frigo (tomates, carottes, courgettes, haricots verts, etc...)
- Un oignon
- Un demi potimarron
- une tête d'ail
- De l'huile d'olive
- Du sel
- Du poivre

La sauce peut accompagner vos pâtes



Préparation :

1. Préchauffer le four à 180°C.
2. Laver et couper grossièrement tous vos légumes.
3. Couper le haut de la tête d'ail, l'oignon et le demi potimarron.
4. Sur une plaque de cuisson avec une feuille de papier sulfurisé, disposer les légumes.
5. Assaisonner les légumes avec un filet d'huile d'olive, du sel et du poivre.
6. Enfourner pendant 45 min à 180°C.
7. À la sortie du four, mettre tous les légumes dans un mixeur, et mélanger jusqu'à l'obtention d'une texture homogène.
8. Et voilà ! Votre sauce aux légumes est prête à être servie !

XinMiao Liu-Glayse

**Retrouvez toutes nos recettes
sur notre site internet**



journal-graffiti.fr/recettes



Page détente

Blagues et jeux

Un peu d'Histoire

M. Borrelli demande à un élève :

- Pourquoi Charlemagne a-t-il inventé l'école ?
- Parce qu'il ne risquait plus rien. Il était déjà trop vieux pour y aller !

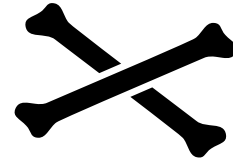
Boum !

Un élève rentre de l'École et dit à son père :

- Papa, aujourd'hui, on a appris à faire des petites bombes en chimie. J'en ai fait une avec un ami et juste avant de partir, nous l'avons mis sous le bureau de M. de Panafieu...
- Mais tu te rends compte ? Qu'est-ce que tu diras demain à l'école ?
- Quelle école ?

Rébus

On cherche un homme politique



Graffiti n°30 : Saint-Jacques - de-Compostelle

Courrier des lecteurs

Anonyme, 3e

Je suis fou amoureux d'une fille dans ma classe, et je ne sais pas comment le lui dire...

Que dois-je faire ?

Selon nous, la meilleure chose à faire est de changer d'établissement. En effet, comme tu as l'air particulièrement timide, tu n'oseras jamais lui parler, tu auras du mal à dormir, à te concentrer, et ton niveau scolaire et intellectuel va fortement diminuer.

Donc la meilleure chose à faire, est de changer d'établissement, voire d'être scolarisé à domicile. Tu verras : jamais plus de problème avec les filles !

Hyppolite, Terminale

Dans mon groupe de potes, tout le monde fume ; j'aimerais m'y mettre mais je n'y arrive pas. Comment faire ?

Bon, Hyppolite, nous allons te donner quelques conseils, mais l'élément déclencheur reste la **volonté**. Ça ne peut venir que de toi.

Premier conseil : commence progressivement : les premiers jours, la cigarette en chocolat ; puis ensuite, la cigarette éteinte ; et puis tu peux commencer avec une cigarette allumée, puis deux, puis trois... Tu verras, à la fin du mois tu arriveras à cinq paquets par jour !

Deuxième conseil : si tu n'y arrives toujours pas, prends des patchs, ça rendra la transition plus facile.

Troisième conseil : tu peux te rendre aux abords de l'École tous les jours vers 17h10 : il y a plein de profs fumeurs... Et ils sont profs après tout !

Alma, 4e

Faites-vous des séances de dédicaces avec les rédacteurs de Graffiti ?

Pas encore, mais nous allons commencer très prochainement ! Nous vous communiquerons les horaires dès la prochaine rentrée.

Jeu concours

La Personne Mystère

Concept : Vous avez ci-contre la photographie d'un membre du personnel de l'École. Le défi est simple : trouver son identité. La difficulté : la photo date d'il y a quelques années...

Envoyez-nous votre réponse à l'adresse :
redaction@journal-graffiti.fr

Le gagnant recevra un prix, et son nom sera publié dans le prochain numéro !

Petite nouveauté : les membres du personnel de l'École peuvent également participer ! Alors, qu'attendez-vous pour démasquer votre collègue ?



Réponse du numéro précédent :

La Personne Mystère dans Graffiti n°30 était **Olivier Calsyn**.
Bravo à la gagnante, **Ava Gaillard** !

Europresse

Désormais accessible pour les lycéens

Europresse permet de consulter à distance des milliers d'articles de presse, de mener des recherches, d'imprimer des articles et de créer des dossier. Cet outil propose une grande variété de journaux et médias : plus de **7 000** quotidiens, hebdomadaires, mensuels ou magazines sont disponibles en ligne.

Europresse est désormais accessible aux lycéens de l'École. Pour en savoir plus, rendez-vous sur le catalogue en ligne du CDI.

cdi.ecole-alsacienne.org

